PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Actes du colloque international pluridisciplinaire

LA CRISE DE L'UNIVERSITÉ EN AFRIQUE : DIAGNOSTIC ET ÉLÉMENTS DE STRATÉGIES TRANSVERSALES

Volume XII – Numéro 22 - Bouaké, les 09, 10 et 11 Juin 2022 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85
(+225) 01 03 47 11 75
(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : https://www.perspectivesphilosophiques.net

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉNAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA**.**
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANOH, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr. Kouassi Marcelin AGBRA, Maître de Conférences
Dr Alexis Koffi KOFFI, Maître de Conférences
Dr Chantal **PALÉ-KOUTOUAN**, Maître-assistant
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE : ALLOCUTIONS ET COMMUNICATIONS EN PLÉNIÈRE.....1

I. ALLOCUTIONS.....1

Allocution du Président du comité d'organisation.....2

Allocution du Directeur du Département de Philosophie.....6

Allocution du Directeur de l'UFR-CMS.....9

Allocution du Président de l'Université Alassane OUATTARA.....12

Allocution du Maire de Bouaké.....15

Allocution du Ministre de la Promotion de la bonne Gouvernance et de la lutte contre la Corruption, Parrain du Colloque.....17

Allocution du Président du Conseil Économique Social Environnemental et Culturel, Patron du colloque.....19

Allocution de clôture du Président émérite de l'Université Alassane Ouattara, Président de la Chaire UNESCO de Bioéthique de l'UAO.....21

Rapport de synthèse.....24

Recommandations.....31

II. COMMUNICATIONS EN PLÉNIÈRE.....33

« Vrai et faux pluralisme ». Les universités dans l'ordre mondial contemporain,
Ernst Wolff.....35

Notre devoir et notre foi au caractère universel de l'Université,
Thiémélé L. Ramsès BOA.....51

DEUXIÈME PARTIE : AXES DE RÉFLEXION ET ATELIERS.....63

PREMIER AXE : GOUVERNANCE ET FINANCEMENT DES UNIVERSITÉS...65

Mauvaise gouvernance endémique des États africains : approche synoptique des universités en déconstruction,
Kobenan Maxime KOUMAN.....67

L'essence de l'université chez Heidegger : la *Lehrerschaft* face aux défis de la *Führerschaft*, cas de l'Afrique,
Pascal Dieudonné ROY-EMA.....85

La gouvernance universitaire à l'épreuve de la discipline sur le campus au Cameroun,
Saidou ABOUBAKAR.....101

Gouvernance et financement des universités de la zone UEMOA,
Kadiatou SANOGO N'DOURE 119

Fondements et typologie caractéristique de la crise de l'université en Afrique : cas de l'université gabonaise,
Georges MOUSSAVOU.....135

Projets d'école et l'autonomie des universités au Togo,
Ati-Mola TCHASSAMA.....149

La communication interne de l'UFR/LAC de l'université Joseph KI-ZERBO au Burkina Faso,
1. Marcel BAGARE 2. Dognon Lucien BATCHO 3. Salif ZONGO.....165

DEUXIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET QUESTION DU GENRE.....185

Femmes et carrières à l'épreuve de la disparité fondée sur le sexe au sein de l'université de N'Djamena,
1. Dieudonné VAÏDJIKÉ 2. Alexis NGARMBATEDJIMAL 3. François NDILBÉ MBAÏNGUEM.....187

Genre et harcèlement sexuel en milieu universitaire : le cas des étudiantes des universités de Côte d'Ivoire,
Lou Gobou Bien-aimée GOHI.....203

TROISIÈME AXE : FORMATION ET EMPLOYABILITÉ DES ÉTUDIANTS.....217

La dialectique de la formation et de l'emploi : l'université à l'épreuve du devenir,
Akpolê Koffi Daniel YAO.....219

Penser la crise des universités africaines comme une crise de la langue de la formation scientifique,
Tohotanga COULIBALY.....233

La philosophie de l'entrepreneuriat : une implication socio-économique de l'allégorie de la caverne chez Platon,
Bi Zaouli Sylvain ZAMBLÉ.....247

Formation et employabilité des étudiants africains, quelle approche philosophique ?,
Aikpa Benjamin DIOMAND.....263

La question de la réforme et la révolution dans l'université en Afrique à la lumière de la pensée de Paul RICŒUR,
Oi Kacou Vincent Davy KACOU.....283

L'employabilité des diplômés en SHS au Mali : des dynamiques contradictoires aux origines de la crise de l'université,
Sambou DIABY.....299

Les universités africaines : entre professionnalisation manquée des enseignements et prolifération des instituts privés d'enseignement supérieur douteux,
Théodore TEMWA.....315

Crise de l'université camerounaise comme crise des sciences sociales : entre théorisation et professionnalisation des enseignements,
Lydie Christiane AZAB à BOTO.....333

De la mission nouvelle des universités africaines : pour une politique d'employabilité des jeunes,
Miesso ABALO.....351

Formations et risques de chômage des étudiants au Gabon : quelle représentation sociale ?,
Parfait MIHINDOUBOUSSOUGOU.....365

QUATRIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET CULTURE DE L'EXCELLENCE.....383

De la promotion de l'éducation positive pour une université plus créative,
Hyacinthe Aboa ACHI.....385

La refondation de l'université africaine comme institution méritocratique : un impératif catégorique dans la quête de l'excellence,
Franck KOUADIO.....399

Culture organisationnelle et excellence à l'Institut Supérieur du Génie Électrique du Burkina Faso (ISGE-BF)
Marcel ZERBO.....419

Le finalisme aristotélicien : une invitation à l'excellence pour nos universités africaines,
Arnaud-Olivier GNAHOUA.....435

De la culture de l'excellence dans l'espace universitaire africain : réflexion à partir de la pensée de Njoh-Mouelle Ébénézer,
Zolou Goman Jackie Élise DIOMANDÉ.....447

Une auratisation de l'environnement académique peut-elle sauver l'université de la grisaille ?,
Masséké OPONOU.....463

Conditions pour un excellent enseignement à l'université,
Niali Armand-Privat PILLAH.....477

CINQUIÈME AXE : SYNDICALISME, POLITIQUE ET VIOLENCE À L'UNIVERSITÉ.....497

La fin et les moyens : conséquences de l'auto-justification de la violence politique et syndicale dans les universités ivoiriennes,
Youldé Stéphane DAHÉ.....499

La démocratisation des libertés chez Marx : une propédeutique à la pacification de l'espace universitaire ivoirien,
Jean-Joel BAHI.....515

Les universités ivoiriennes à l'épreuve de la violence des syndicats estudiantins,
1. Koffi Décaird KOUADIO 2. Alice KOUAKOU.....531

Le paradigme esthético-éducatif aristotélicien et schillérien face à la problématique de la violence dans l'espace universitaire ivoirien,
Koudou François OZOUKOU.....545

La FESCI, ce boulet que porte l'université ivoirienne dans un élan de servitude volontaire,
Bledé SAKALOU.....557

Violences en milieux universitaires : déterminisme et normativité d'un phénomène pernicieux en Côte d'Ivoire,
Tiasvi Yao Raoul AGBAVON.....575

Les enjeux de l'art technologique dans les crises universitaires ivoiriennes à partir de la pensée de Walter BENJAMIN,
Barthelemy Brou KOFFI.....589

Violences estudiantines syndicales en Côte d'Ivoire : entre revendications légitimes et délinquance,
Kouassi Marcelin AGBRA.....605

Les relations conflictuelles entre les syndicats et l'administration gabonaise. Cas du SNEC de 1991 à 2020,
1. Lucien MANOKOU 2. Nathalie EBANETH.....621

SIXIÈME AXE : RESPONSABILITÉS ÉTHIQUES, PÉDAGOGIQUES ET ACADÉMIQUES DES UNIVERSITAIRES.....637

Décolonisation de la pensée : exigence de qualité académique,
Mafa Georges ASSEU.....639

Du modèle anthropologique canguilheméen : une thérapie à la crise de l'université en Afrique
Florence BOTTI.....655

Le savoir ou la politique : la mission des universitaires africains en question,
Dotsè Charles-Grégoire ALOSSE.....667

L'enseignement philosophique : un modèle d'étude exégétique pour une université en crise,
Chantal PALÉ-KOUTOUAN.....683

L'enseignement dialectique platonicien : un guide d'éducation pour l'excellence universitaire,
Ange Allassane KONÉ.....699

Autodétermination des peuples et censure : la fonction de l'université selon Kant,
Amidou KONÉ.....715

Éthique de la discussion et crise de l'université en Afrique,
Cyrille SEMDE.....731

SEPTIÈME AXE : INFRASTRUCTURES, TICE ET INNOVATION PÉDAGOGIQUE.....745

TICE, déconstruction ou reconstruction technoscientifique de la crise des universités en Afrique subsaharienne ?,
Kouadio Victorien EKPO.....747

Le rôle de l'insuffisance des infrastructures dans la crise universitaire au Niger,
Abdou KAILOU DJIBO.....761

Problèmes de logements d'étudiants et crises académiques à l'université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo,
1. Djibril KONATÉ 2. Foussata DAGNOGO.....783

HUITIÈME AXE : LIBERTÉS ET FRANCHISES UNIVERSITAIRES...797

Ontologie augustinienne et résolution des crises universitaires,
N'gouan Yah Pauline ANGORA épse ASSAMOI.....799

NEUVIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET DYNAMIQUE DES SOCIÉTÉS...811

La vocation de l'université en Afrique à la lumière du *Conflit des facultés* d'Emmanuel Kant,
Éric Inespéré KOFFI.....813

De la décadence éthico-religieuse à la déconfiture institutionnelle des universités en Afrique : une analyse prospective,
Kouassi Honoré ELLA.....829

Communication de crise et crises de fonctionnement dans les universités subsahariennes,
Faloukou DOSSO.....847

Sociétés en crise et crise de l'université en Afrique : la culture comme recours dans la perspective de Paulin HOUNTONDJI,
Kouamé Hyacinthe KOUAKOU.....863

La crise des universités africaines : le péril de l'éducation parentale,
Aya Anne-Marie KOUAKOU.....879

Fondements et enjeux de la crise de l'université publique en Afrique noire : quels repères pour en sortir ?,
Bilakani TONYEME.....895

Université et culture des valeurs morales chez les étudiants au Burkina Faso,
Bawala Léopold BADOLO.....911

Universités, enseignants-chercheurs : objectifs et implications socio-politiques en Afrique,
Cyrille MICKALA.....927

Les universités dans le développement des sociétés africaines,
Adjoua Marie Jeanne KONAN.....949

Le conservatisme platonicien, un possible remède à la crise de l'université,
Amed Karamoko SANOGO.....963

Crise des universités africaines comme crise de la rationalité,
Roland TECHOU.....979

L'engagement des universitaires face aux réalités sociales chez Marcuse,
Amara SALIFOU.....995

Crise universitaire et défis éducationnels à partir de la pensée de Hobbes,
Amenan Madeleine Épouse Ekra KOUASSI.....1011

Crise universitaire : impératif éthique bergsonien de libération de l'intellect,
Amani Albert NIANGUI.....1025

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons

dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

LES ENJEUX DE L'ART TECHNOLOGIQUE DANS LES CRISES UNIVERSITAIRES IVOIRIENNES À PARTIR DE LA PENSÉE DE WALTER BENJAMIN

Barthelemy Brou KOFFI
Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
broubarthk@gmail.com

Résumé :

Notre société est en proie à des crises de tout genre. Ce constat amer qui persiste dans le quotidien des hommes nous interpelle dans cet article qui se propose de réfléchir sur les crises universitaires dans l'espace africain en général, et particulièrement sur celles qui minent le milieu ivoirien. Ayant constaté l'implantation des syndicats d'Enseignants et d'Étudiants, leur affiliation aux partis politiques sans omettre le règlement des problèmes par la force dans le milieu universitaire en Côte d'Ivoire, il paraît essentiel d'analyser et de critiquer cette situation afin de comprendre qu'il est possible d'interpeler, à travers l'art musical et cinématographique, les acteurs qui animent le milieu universitaire pour que ce secteur, aussi important dans la vie et le développement des nations, puisse sortir ce pays des crises à répétitions.

Mots clés : Art, cinéma, crise, musique, politique, syndicalisme, université, violence.

Abstract:

Our society is plagued by crises of all kinds. This bitter observation, which persists in the daily life of people, calls for our attention in this article, which proposes to reflect on university crises in the African space in general, and particularly on those that undermine the Ivorian environment. Having noted the establishment of teachers' and students' unions, their affiliation with political parties and the use of force to resolve problems in the university environment in Côte d'Ivoire, it seems essential to analyze and criticize this situation in order to understand that it is possible to call upon the actors who animate the university environment, through the art of music and film, so that this sector, which is so important to the life and development of nations, question, through musical and cinematographic art, the actors who animate the university

environment so that this sector, so important in the life and development of nations, can help this country to emerge from repeated crises.

Keywords : Art, cinema, crisis, music, politic, trade unionism, university, violence.

Introduction

L'on a tendance à réduire l'art à la simple production du beau. Or, avec l'évolution des connaissances, l'on doit comprendre que c'est un domaine qui s'étend à tout puisqu'il s'interroge sur les faits de la société. Son caractère social est de prime abord, énoncé par W. Benjamin (2000, p. 105) lorsqu'il avance l'idée du divertissement à partir du « cinéma » qui semble frapper le récepteur. Ce volet social est partagé par D. L. Fié (2011, p. 33) qui indique que l'art « est à la fois autonome et fait social. (...), l'art n'est pas coupé du monde, mais s'efforce de s'inscrire en son sein pour mieux en exprimer les contradictions ». À partir de cette appréhension, l'on peut noter que l'art est une donnée sociétale qui s'inscrit dans l'ordre de la contradiction. Il est dans le monde et se donne en même temps le droit de s'interroger sur lui. Cette vision de Fié s'accorde avec celle de W. T. Adorno (1995, p. 22) selon laquelle « l'art est pour-soi et ne l'est pas », pour dire qu'au-delà de sa forme esthétique, il s'oriente vers d'autres horizons de la cité afin d'apporter des éclaircissements.

Pour lui, « l'art était incontestablement, et dans un certain sens, plus directement quelque chose de social. (...), l'art était bien en soi en contradiction avec la domination sociale » (W. T. Adorno, 1995, p. 311). Ce qui entérine l'idée de W. Benjamin (2000, p. 77) qui parle de l'œuvre d'art « autonome » et de son caractère d'« émancipation ». Il convient de préciser que c'est une attitude qui permet de voir l'art passer de sa structure sociale à l'émancipation. Ayant constaté la récurrence des crises vécues dans les Universités africaines depuis des décennies, mettant à mal, l'expression de la liberté des uns et des autres, il importe de faire un diagnostic de cette situation alarmante afin de saisir certaines causes à leur origine.

Commençons avec Fié (2011, p. 85) qui s'intéresse aux écrits de Y. Konaté en formulant ce passage : « La jeunesse africaine du Sud du Sahara, (...) vit une

véritable crise. Depuis les années 90, elle est au cœur d'une culture de la violence qui semble indiquer que « la raison du plus fort est toujours la meilleure » ». En suivant l'actualité, on se rend compte que les crises universitaires tendent à discréditer les diplômes de la zone ouest-africaine, sous prétexte que les formations ne répondent pas aux normes internationales.

Notre attachement au berlinois dans l'examen de cette situation, aussi cruciale soit-elle, dénote du caractère progressiste des productions artistiques, rendu possible par les instruments technologiques du moment. Comprenons avec Benjamin (2000, p. 69) que « la reproduction technique » des œuvres d'art devient légion et fait le bonheur de l'humanité puisqu'elle permet au plus grand nombre d'individus de posséder les produits de leur choix et de les utiliser en temps voulu. À y voir de près, le type d'art dont il est question ici, est celui qui relève de la technologie actuelle qui décharge « les mains de l'homme » (W. Benjamin, 2000, p. 72) dans les réalisations artistiques.

D'abord, nous recherchons à comprendre comment certaines productions culturelles comme la musique et le cinéma peuvent contribuer à apaiser les esprits des universitaires. Ensuite, il conviendra d'affirmer avec le berlinois que la reproduction massive des œuvres d'art rend possible l'enregistrement des sons et des images. Ce qui favorise l'écoute des musiques allant dans le sens d'un éveil de conscience qui passe par la dénonciation de certaines tares de la société en vue de les réparer. Enfin, face à la mondialisation des cultures, l'enseignement supérieur ivoirien doit tenir compte des réalités existentielles avant de changer son système. En vérité, notre regard portera sur une sorte de dénonciation de l'instrumentalisation de la jeunesse estudiantine, et de certains processus idéologiques qui pourraient conduire à une crise de l'éducation.

La question centrale qui guide notre réflexion est la suivante : quelles sont les contributions des productions artistiques dans la gestion des crises universitaires en Côte d'Ivoire ? Pour parvenir à cette démonstration, n'est-il pas primordial de saisir l'impact des mouvements syndicaux et des politiques dans le monde universitaire ? Hormis cet aspect, quelle est la portée sociale de la pensée artistique du juif allemand dans ce monde universitaire chaotique ?

Avec les avancées technoscientifiques, l'art doit se percevoir comme un moyen de revendication qui panse aussi les maux de notre cité. D'où notre option pour la méthode analytique qui permettra de comprendre le bien-fondé des mouvements syndicaux et l'intérêt des politiques dans le champ universitaire. L'on a aussi la méthode socio-critique qui se veut une théorie critique. Face aux modèles de revendications violentes et souvent sans raison "calculante" et soutenable de la part des syndicats d'étudiants, il importe de rechercher à partir d'une critique objective, les raisons principales qui les poussent à agir de gré ou de force et de façon barbare.

Ce travail a pour objet principal de montrer que l'accès plus facile aux productions culturelles est un moyen efficace dans la gestion de certaines situations crisiques comme celles vécues dans nos universités. Pour y parvenir, nous montrerons dans un premier temps que le syndicalisme, la politisation des universités et le pouvoir de l'argent constituent des facteurs de troubles dans nos institutions universitaires africaines. Dans le second moment, il s'agira de montrer que l'on peut passer par les arts tels que la musique et le cinéma pour sensibiliser les acteurs du monde universitaire afin qu'il y règne un véritable climat de paix avant de terminer par la proposition d'un nouvel ordre artistique pouvant dynamiser nos universités.

1. Origines des crises en milieu universitaire en Côte d'Ivoire

L'histoire des premières universités ivoiriennes répondait au souci de vouloir former des cadres supérieurs qui allaient contribuer à l'avènement d'une ère de véritable prospérité en termes d'acquis au niveau de la jeunesse qui représente la cheville ouvrière de nos différentes nations. Contre toute attente, on se rend compte que depuis les années 1990, le milieu universitaire ivoirien connaît de nombreuses crises qui semblent devenir une tradition jusqu'à ce jour. Alors, on se demande : pourquoi ces crises sans fin ?

1.1. Le syndicalisme en milieu universitaire : cause de désordres

De prime à bord, notons que le syndicalisme est une réalité existentielle au sein de notre société. Selon L. M. Morfaux (2001, p. 354), il est une « organisation (...) indépendante de l'État mais reconnue par lui (...), ayant pour

but la défense économique devant le patronat des membres de ce groupe ». Originairement, le rôle primordial d'un mouvement syndical est de contribuer à améliorer les conditions de vie et de travail de leurs affiliés, c'est-à-dire veiller à assurer la sécurité de ces derniers sur les lieux du travail en protégeant leur emploi et en sécurisant leurs revenus. Pour ce qui est des syndicats d'étudiants dans notre pays, nous cherchons à comprendre leur amour pour la brutalité lorsqu'il est question d'exprimer leurs besoins. Mais avant d'y arriver, voyons l'idée proposée par Benjamin quand il était à la tête d'un mouvement d'étudiants dans l'Allemagne des années 1914.

Il faut savoir qu'à Vingt-deux ans, étant étudiant en Philosophie à Fribourg, W. Benjamin (2000, p. 128) est élu Président d'un mouvement d'étudiants baptisé « Libres étudiants ». Ce poste lui a permis d'évaluer un certain nombre d'éléments relevant des attitudes et aptitudes des étudiants de son époque. Analysant le comportement des étudiants, il a estimé qu'ils sont dans un esprit de profit à tous les niveaux puisqu'ils ne se soucient pas du tout de leur avenir, mais préfèrent jouir de ce que leur offre le présent. La vie, pour eux, n'est que jeu et un moment de passe-temps. Ce qui permet de dire qu'ils vivent bourgeoisement leur liberté qui les laisse apparaître comme des êtres nés pour le plaisir du corps. Or, en voulant réduire la « formation universitaire à la fonction d'enseignant » (W. Benjamin 2000, 140), l'on tombe dans ce qu'on peut considérer comme "une vie sans référence" puisque chacun vit son temps comme il l'entend sans penser à une nouvelle génération. C'est pour cela qu'il souhaite qu'on quitte la société de pure consommation pour nous transformer en de véritables créateurs ou producteurs d'œuvres pouvant servir la postérité.

Nous pensons que c'est au vu du comportement des étudiants de son âge que le berlinois nous invite à la production de biens au lieu de rester dans la passiveté. Il est souhaitable d'analyser les agissements des étudiants ivoiriens. Notons que depuis l'avènement des mouvements de syndicats estudiantins tels que le Mouvement des Élèves et Étudiants de Côte d'Ivoire (MEECI), la Fédération Estudiantine et Scolaire de Côte d'Ivoire (FESCI) et tout récemment, avec le Comité des Élèves et Étudiants de Côte d'Ivoire (CEECI), le système universitaire ivoirien, va de mal en pis. Si nous le disons, c'est parce que le

constat est évident : on assiste à des grèves répétées de la part des Enseignants qui souhaitent bénéficier d'un bon traitement de la part de leur ministère de tutelle ; le même scénario de grèves se produit chez les étudiants qui ont opté pour les jets de pierres, les barricades (...), comme ultime moyen de revendication initiés au nom de leurs syndicats.

Face à de tels agissements, les forces de l'ordre sont pour la plupart du temps, obligés d'user de la force pour rétablir l'ordre. Ce qui entraîne des pertes en vie humaine sur les campus universitaires. Le cas de la descente des éléments de l'école de police d'Abidjan sur le campus universitaire de Cocody en juillet 2016 en est la parfaite illustration. Relatant les faits, le Secrétaire Général (www.afriuque-sur7.ci, 2016) de la FESCI, a fait savoir que ses camarades « manifestent contre la décision du gouvernement de les déguerpir des cités universitaires pour y loger les athlètes des Jeux de la Francophonie » de l'année suivante. Ayant répondu à l'appel du syndicat, l'opposition s'est muée en bataille ouverte entre étudiants et policiers. Bataille qui s'est soldée par des dizaines de blessés et par la mort, malheureusement d'un étudiant.

En suivant de près leurs réactions, il est à noter que c'est la forte incitation au leadership qui entraîne bon nombre de dérapages dans les comportements des apprenants africains et particulièrement ceux de notre pays. Il revient régulièrement que des syndicalistes portent atteinte à l'intégrité physique et morale de leurs condisciples sans subir de sanctions. La méfiance s'installe donc sur les campus. Face à de tels actes de vandalisme qui restent impunis, s'ajoute un autre phénomène, l'immiscion de la politique dans le milieu universitaire ; celle-ci se présentant comme « une force messianique » (W. Benjamin 1991, p. 429), qui vient, semble-t-il, libérer l'univers des cités en le désenchantant.

1.2. La politisation des universités : source de violences et de divisions

Le rapport art-technique a permis à W. Benjamin (2000, p. 278) de déceler dans le tournant esthétique de sa pensée que l'art a changé de fonction en passant de son caractère « auratique » à sa « politisation ». On constate également que l'université a glissé vers ce versant dans les pays africains. Avec le mode de fonctionnement de nos institutions universitaires, mentionnons qu'elles sont

plus soumises au politique dans la gestion des ressources humaines qui animent ce secteur aussi important du développement des Nations. Aujourd'hui, la plupart des dirigeants des institutions ivoiriennes ont les mains liées à la politique, du moment où toutes les nominations dépendent du Président de la République. Un poste tel que celui de la Direction de la Présidence des universités qui passait par des élections entre les Enseignants-chercheurs et Chercheurs de ces institutions, se trouve aujourd'hui entre les mains du premier responsable de l'État. Nous sommes alors passés du vote à la nomination qui dépend désormais du gouvernement. Ce sont-là, des situations qui frustrent dans la plupart des cas, puisqu'en pareille circonstance, ce sont des rapports de « copinage » qui s'installent. Précisons donc que la fragilisation des rapports entre certains acteurs du monde universitaire est liée à la forte implication des politiques dans ce domaine de l'activité humaine. Voyant la manière dont évolue notre société, il est évident que l'on assiste partout, à des rapports conflictuels.

À cet effet, l'approche sociologique d'A. Touraine que présente M. Amiot (1970, p. 95) nous semble essentielle lorsqu'il affirme que « la politique est entrée à l'université et elle n'en sortira plus jamais ». La politisation de nos universités est une réalité patente. Dès lors que les considérations d'un point de vue idéologique, s'invitent dans le débat universitaire, alors s'installe un esprit purement clanique qui ne favorise pas l'harmonie entre les animateurs. Ce qui va sûrement engendrer des mouvements de contestations récurrentes, créant ainsi des perturbations dans le processus d'apprentissage. Ainsi parait-il nécessaire d'avouer qu'à force de contester on finit toujours par tomber dans la violence ; violence qui provient le plus souvent de l'amour exagéré de l'argent.

1.3. Le monde universitaire face au pouvoir de l'argent

Le besoin des moyens financiers devient de plus en plus croissant au point où l'on cherche tous les moyens pour s'en procurer. C'est l'une des causes de la fragilisation de nos universités qui passe par « l'achat des consciences », aussi bien des administrateurs que des étudiants. On s'intéressera de façon particulière au cas des étudiants puisqu'ils sont généralement ceux qui dictent la ligne à suivre à l'administration, troublant ainsi le fonctionnement des universités. Il faut d'emblée noter que les politiciens ont trouvé les étudiants comme une cible facile à

convaincre. Cela pour dire que des étudiants sont manipulés par ces derniers en échange de billets de banque. C'est donc fort de cette constatation qu'il est écrit :

> Tapis dans l'ombre, ces pêcheurs en eaux troubles ont encouragé la création de multiples syndicats ou clubs d'étudiants financés à coup de millions de F CFA pour occuper le terrain. Du coup, les politiciens (du pouvoir comme de l'opposition) ont développé chacun une antenne, prenant ainsi en otage l'université. Cette situation constitue assurément le terreau de la violence dans les cités et au campus [...]. (J. Pogorowa, 2016, p. 3).

Ce passage nous indique clairement que les syndicats estudiantins sont à la solde des politiques puisque ces derniers se servent de leurs moyens financiers pour les instrumentaliser afin qu'ils leur soient toujours favorables. En nous appuyant sur le cas de la Côte d'Ivoire, on peut affirmer que la politique s'est véritablement enracinée dans nos universités au point où l'on évoque parfois des questions liées aux parrainages dans les cas de recrutements pour l'insertion socioprofessionnelle. En plus de cet aspect, il convient de souligner l'existence des mouvements d'étudiants représentant les différents partis politiques de Côte d'Ivoire, en l'occurrence la Jeunesse du Rassemblement des Houphouétistes pour la Démocratie et la Paix (JRHDP) et celle du Parti Démocratique de Côte d'Ivoire (JPDCI), pour ne citer que ceux-là. Tous ces clubs ne vivent qu'à partir des retombées qu'ils reçoivent des politiques. Du coup, en remontant à la préoccupation du burkinabè, on saisit aisément que l'instrumentalisation politique qui entraîne des déchirures entre les syndicats d'étudiants, est l'une des principales causes des crises dans nos universités africaines et particulièrement en Côte d'Ivoire.

Constatant que le mal demeure, l'on se demande : par quoi pourrions-nous tenter de sauver nos universités africaines ? Pour nous, l'une des pistes de solutions se trouve dans le vaste champ de l'art technologique qui passe par l'écoute et le discernement. Il est donc intéressant qu'on s'approche des offres de cet art moderne qui est plus admis et partagé par la jeunesse estudiantine.

2. La pensée benjaminienne de l'art technologique : une solution aux crises universitaires ivoiriennes ?

L'art musical et celui cinématographique sont des canaux de sensibilisation du monde universitaire en vue de le conscientiser face aux différentes crises qui ne cessent de « défigurer » (W. Benjamin, 2000, p. 126) nos sociétés modernes.

2.1. L'art musical comme moyen de conscientisation en milieu universitaire

Les nouvelles technologies permettent aujourd'hui à chaque citoyen de bénéficier d'une longue chaine d'appareils électroniques. L'industrialisation du monde a permis que l'on passe par le canal de plusieurs moyens tels que les radios, les téléphones portables et autres pour apprendre à travers l'écoute et la vue. Notre tâche consiste à montrer comment à travers l'art musical, l'on peut parvenir à sensibiliser les acteurs du monde universitaire afin de se projeter dans un avenir où l'université s'inscrira dans un esprit de stabilité totale. Certains genres musicaux parviennent à dénoncer certaines tares de la société en vue de les réparer. À travers eux, il est possible qu'on arrive à éveiller les consciences des uns et des autres sur les crises répétées que connaissent nos institutions universitaires.

C'est pour cette raison qu'il nous est donné de lire la formule suivante chez F. Nietzsche (1981, p. 21) : « Sans la musique, la vie serait une erreur ». Se prononçant ainsi, il voit l'indispensabilité de cette pratique pour l'humanité ; laquelle humanité se doit de s'approprier la chose musicale afin de vivre une vie heureuse. Pour lui, la musique constitue un élément essentiel dans le vécu de tout individu puisqu'elle contribue d'abord à l'épanouissement du sujet et lui permet de vivre sa propre réalité dans le but d'une satisfaction. Elle se présente comme une arme invisible qui soulage les douleurs de l'homme à travers des rythmes et des paroles émotionnelles.

Abondant dans le même sens, nous devons comprendre que la musique produit un effet sur l'esprit de l'homme. Cette dimension qui vise à conscientiser la population estudiantine à travers l'œuvre musicale paraît incontournable. Notons que l'esthétique musicale agit profondément sur le cerveau de l'individu ; ce qui l'amène à capter les messages véhiculés par l'artiste musicien. L'homme de ce point de vue, est à considérer comme un être musicalement reconnu. C'est sans doute pour cela que A. Schopenhauer (2009, p. 328) soutient que la musique « est plus nécessaire » pour l'homme.

Ayant pour base le monde universitaire, « le zouglou, danse philosophique » (D. L. Fié, 2012, p. 9), est le genre musical qui puisse provoquer une attention

particulière de la part des étudiants. Cela nous amène donc à le considérer comme la musique représentant l'identité estudiantine et par ricochet, celle qui exprime le mieux la misère de la jeunesse d'une façon générale. Si tel est le cas, il va sans dire que le zouglou soit encore le mieux approprié pour conscientiser tous les acteurs de nos universités afin qu'on assiste désormais à une meilleure formation des élites à venir pour le développement de l'Afrique. Le zouglou apparaît de ce point de vue comme l'un des canaux par lequel le jeune étudiant qui traumatise ses amis, parce qu'étant syndicaliste, doit prendre conscience du tort qu'il fait subir à son condisciple, surtout que les rapports entre des personnes partageant un même espace vital, sont codifiés et respectés de tous. Il faut, pour ainsi dire, entretenir des relations d'amitié sincère, et partant, de fraternité pour que les campus universitaires connaissent des moments d'accalmie.

Pour revenir à l'actualité musicale, nous pouvons traduire cet élan de conscientisation à partir du mythique groupe reconnu au plan mondial, en l'occurrence « Magic System » à travers son opus intitulé « génération politisée ». Dans le texte qui alimente ce morceau, il est possible de lire les passages suivants : « Jeunesse politisée iffo oh ! » ; « Yééé idjééé ééééh ! » À travers ce titre, il lance un appel à la jeunesse africaine qui ne pense gagner son pain quotidien qu'en suivant le politique à longueur de journée. L'histoire nous révèle des choses du passé et doit aussi normalement nous inviter à éviter les erreurs du passé pour construire un avenir meilleur. L'on doit comprendre, à partir de ces interpellations, qu'un éveil des consciences est bien possible si nous prenons au sérieux les conseils donnés par nos artistes qui représentent la Voix des sans voix dans nos sociétés. C'est pour nous, une manière d'avouer que les messages véhiculés par certains artistes, véritablement engagés, visent à parvenir à une société beaucoup plus juste.

Cela pour dire que la musique est d'un apport capital dans toutes les sociétés humaines du point de vue social. C'est pour cela qu'en l'approchant D. L. Fié (2012, p. 14) précise qu'elle « a une visée moralisatrice ». Étant un moyen efficace de communication, le cinéma, tout comme la musique semble essentiel pour le but visé. C'est pour cela qu'on s'attèlera à comprendre dans quel sens, il peut aider le monde universitaire à s'éloigner des facteurs favorisant les crises.

2.2. L'art cinématographique comme porte de sortie des violences universitaires

L'élément primordial qui nous pousse à parler de l'art cinématographique comme moyen de sortie des crises est qu'il se présente comme une satire de la société, mais cette fois-ci en combinant la parole et le gestuel. C'est un art qui semble être de l'ordre des œuvres distractives. Or, il livre de véritables enseignements propres à la vie des hommes. Il traduit la vie de l'homme en société et finit toujours par une moralité. Alors, en approchant l'écrit de Benjamin sur la notion de reproductibilité technique, on se rend compte que tout cela est rendu possible qu'à partir de l'apport de la technique dans le champ culturel. On en veut pour preuve, l'idée selon laquelle « comme l'eau, comme le gaz, comme le courant électrique viennent de loin, dans nos demeures, répondre à nos besoins moyennant un effort quasi nul, ainsi serrons-nous alimentés d'images visuelles et auditives. » (W. Benjamin, 2000, p. 273). Au-delà de son caractère d'œuvre de divertissement que l'on lui concède, comprenons que cet art participe à l'édification de nos sociétés puisqu'il délivre des messages en vue d'apaiser les cœurs en ce qui concerne la vie des hommes à tous les niveaux.

L'acteur de cinéma traduit une situation qui touche à la réalité sociale comme cela est le cas de la musique évoquée un peu plus haut. Ce sont des œuvres qui visent à redonner du goût à la vie. Ainsi est-il évident que par la force de la mémoire-souvenir, l'on marque un arrêt après avoir suivi une série télévisée, par exemple, qui met en exergue l'exercice de la violence de la part d'un étudiant sur un Enseignant. C'est que toutes les fois qu'il sera en situation contraignante ou volontaire de reproduire un tel acte**,** il aura une idée forte de la punition subséquente à une action du même genre. C'est la moralisation de l'être qui surgit du cinéma qu'il faut retenir et pratiquer. Il en ressort plusieurs bels enseignements dont l'humanité doit se servir pour que règne un climat de paix et d'harmonie dans les milieux universitaires. En ce sens, nous devons comprendre que l'art cinématographique est capable de révolutionner le monde en vue de le pacifier.

Cette approche semble bien comprise par l'écrivain suisse et français qui l'a perçu comme un art révolutionnaire et libérateur en analysant la vie intellectuelle française de l'entre-deux-guerres qui semble tomber dans l'abîme. Le cinéma est

apparu comme l'idéal artistique qui a donné de l'espoir à la génération future après toutes les atrocités occasionnées au cours de la longue période où le monde a sombré dans le désespoir. B. Cendrars (1987, p. 213-214), croyant au cinéma se prononce en ces termes : « Renouveau ! Éternelle Révolution. (...), tout fait prévoir que nous nous acheminons vers une nouvelle synthèse de l'esprit humain, vers une nouvelle humanité et qu'une race d'hommes nouveaux va paraître. Leur langage sera le cinéma ».

Au travers de cette éternelle révolution qui semble avoir comme pilier essentiel, l'art cinématographique, se dessine l'apport indéniable de cet outil comme une nouvelle donne capable d'émerveiller la planète en déployant des moyens qui puissent ré-exprimer la valeur de l'homme ainsi que celle de la vie elle-même. Cela dit, il est nécessaire que le cinéma soit épousé et mieux, qu'il soit encore plus vulgarisé pour que chacun en tire des leçons pour son avenir en se rattachant surtout à son caractère d'œuvre moralisatrice.

À ce titre, notons que l'acteur de cinéma parvient à dire haut ce que le monde scientifique refuse d'exposer au grand jour pour en faire un débat aussi public soit-il. Pour preuve, lors de la cérémonie d'ouverture du colloque sur « la crise de l'université en Afrique : diagnostic et éléments de stratégies transversales », il a fallu l'intervention d'un groupe animant un sketch pour exprimer haut et fort les situations de précarités avancées que vivent et les Enseignants et les étudiants de notre pays pour attirer l'attention des représentants du gouvernement qui étaient dans l'Amphithéâtre alloué à cette activité scientifique.

Pour ce faire, retenons que les œuvres artistiques traduisent des réalités sociales puisqu'elles ont pour tâche de communiquer quelque chose aux humains afin d'avoir un sens dans le monde. C'est pour cela qu'on trouve l'art cinématographique comme un art essentiel contribuant à la sensibilisation des étudiants et partant, l'ensemble du monde universitaire face à la recrudescence des crises que traversent nos universités africaines. Avec l'avènement de l'art technologique, on peut de nos jours suivre une longue chaine de séries cinématographiques et en tirer les conséquences. Cependant, quelles nouvelles orientations artistiques pour dynamiser nos universités ?

2.3. Pour un nouvel ordre artistique de dynamisation des universités de Côte d'Ivoire

Au regard de l'attitude des étudiants à vouloir faire basculer les programmes universitaires chaque année, il est évident qu'on attribue ce fait à l'oisiveté et qu'on arrive à une éducation universitaire qui passe par l'art. C'est pourquoi, nous pensons qu'il serait intéressant que les responsables des programmes académiques se penchent sur certaines activités culturelles pour maintenir constamment les apprenants en activité. Pour dire qu'il faut dégager des plages horaires consacrées à des caravanes de sensibilisation à la paix sur les campus. Par exemple, un thème comme : « Politiques culturelles universitaires et vie étudiante », peut contribuer à réorienter les étudiants sur ce qui leur revient comme tâche à accomplir en tant qu'étudiants. Cette idée traduit nettement que la pratique artistique est au cœur du dispositif de l'action culturelle universitaire.

Nous vivons dans des sociétés de type technologique où les arts participent avec une dimension affective, à nos vies collectives. Dès lors, il importe d'intéresser les étudiants aux arts tels que la peinture, la sculpture et l'infographie qui « trouve de plus en plus sa place aujourd'hui dans l'enseignement artistique dans le but de renforcer les compétences artistiques des apprenants et faciliter aussi leur insertion dans la vie professionnelle envahie aujourd'hui par la technologie numérique » (B. A. N'taye, 2014, p. 75). En le faisant, les étudiants s'adonneront aux métiers de l'art tout en tournant le dos au suivisme qui les engage dans leur attachement au syndicalisme.

Enfin, nous précisons que l'université est un espace qui obéit à des normes culturelles qui lui sont propres. De ce point de vue, pour ne pas perdre de vue la culture de l'esprit de tolérance à l'université, P. Garigue (2022, p. 27) nous interpelle sur le fait que « du point de vue de l'avenir de chaque culture, les peuples qui ne possèdent pas un système d'éducation supérieure capable de franchir les seuils requis d'organisation professionnelle dans les arts, se trouvent à perdre leur culture ». Les acteurs du milieu universitaire qui représentent ce peuple sont appelés à créer les conditions, qui passent par l'art, pour que l'université soit un espace propice à la formation de l'élite de demain pour le bonheur de l'Afrique.

Conclusion

Selon nos investigations, trois facteurs sont déterminants dans les crises récurrentes dans nos universités africaines. Il s'agit d'abord, de l'implantation des syndicats estudiantins sur les campus. Ensuite, la question de la politisation des institutions universitaires s'impose comme une norme, et enfin, avec le politique, l'idée d'instrumentaliser la jeunesse estudiantine en lui proposant des moyens financiers et le parrainage. Bénéficiant donc de la couverture des régimes gouvernementaux en place, ces syndicats agissent avec assurance dans les universités en dictant la ligne à suivre à l'administration qui est censée diriger l'institution.

Pour y remédier, la musique et le cinéma apparaissent comme des moyens essentiels pour parvenir à la sensibilisation ou du moins, à la conscientisation des étudiants qui sont pour la plupart du temps, à l'origine des troubles sur les campus. Cette proposition trouve ses assises dans le fait que ceux-ci sont des amoureux de ces genres artistiques. À côté de cet aspect, il importe de souligner qu'une éducation artistique doit être instituée à l'université afin de montrer les bienfaits de l'art dans la vie des hommes. Pour finir, il est judicieux qu'on privilégie la formation syndicale afin que le dialogue soit désormais l'arme de toutes les revendications dans le monde universitaire au détriment de la violence.

Références bibliographiques

ADORNO Theodor, 1995, *Théorie esthétique*, trad. de Marc Jimenez, Paris, Klincksieck.

AMIOT Michel, 1970, « La politique à l'université », in *L'homme et la société*, numéro 16, Sociologie et contestation, pp. 95-110, in http://www.persee.fr, consulté le 24 Janvier 2022.

BENJAMIN Walter, 1991, « Sur le concept d'histoire », in *Écrits français*, Paris, Gallimard.

BENJAMIN Walter, 2000, « L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique », in *Œuvres III*, trad. de Maurice de Gandillac, Pierre Rusch et Rainer Rochiltz, Paris, Gallimard.

BENJAMIN Walter, 2000, « La vie des étudiants », in *Œuvres I*, trad. de Maurice de Gandillac, Pierre Rusch et Rainer Rochiltz, Paris, Gallimard.

CENDRARS Blaise, 1987, « L'ABC du cinéma », in *Hollywood, La Mecque du cinéma*, Paris, Ramsay Poche Cinéma.

FIÉ Doh Ludovic, 2011, « Jeunesse et violence : contribution de Konaté à la critique de la culture contemporaine », in *Autour de l'œuvre de Yacouba Konaté*, Ouvrage collectif, Abidjan, Balafons.

FIÉ Doh Ludovic, 2011, « Le paradoxe de l'œuvre d'art : contribution francfortoise à la critique de la modernité », in *Revue Baobab*, Université de Cocody/ Abidjan, pp. 33-54, in http://www.revuebaobab.org, Abidjan, consulté le 24 Janvier 2022.

FIÉ Doh Ludovic, 2012, *Musiques populaires urbaine, et stratégies du refus en Côte d'Ivoire*, Paris, Edilivre.

GARIGUE Philippe, 2022, « Les arts à l'université : Un objectif prioritaire de développement », in *La création dans les universités*, numéro 44, pp. 27-28, https://id.erudit.org/iderudit/42811ac, consulté le 12 Mai 2022.

Intervention sur les mouvements syndicaux d'étudiants, 2016, (www.afriuque-sur7.ci) / (abidjantv.ci), Abidjan, consulté le 15 Mai 2022.

Magic system, 21 Juin 2021, ALBUM : Envolement Zougloutique, Titre : Jeunesse Politisée, (feat. Mix Premier), Gaou Production Multivision.

MORFAUX Louis Marie, 2001, *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*, Paris, Armand Colin.

N'TAYE Adjé Blaise, 2014, « Introduction de l'infographie dans l'enseignement supérieur artistique en Côte d'Ivoire », in *Revue universitaire des sciences de l'éducation,* numéro 3, pp. 61-77, https://revues-ufhb-ci.org, consulté le 20 Février 2022.

NIETZSCHE Friedrich, 1981, *Crépuscules des idoles*, Paris, Fayard.

POGOROWA Jérémie, 2016, *Contribution à une sociologie politique des mouvements étudiants au Burkina Faso : l'ANEB et la FESCI-BF entre autonomisation et instrumentalisation politique,* Mémoire de Master, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, 174 p, in https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01293477, consulté le 12 Janvier 2022.

SCHOPENHAUER Arthur, 2009, *Le monde comme volonté et comme représentation*, Trad. Christian Sommer, Vincent Stanek et Marrianne Dautrey, Paris, Gallimard.